1

Je découvre le paquet au petit matin

Je découvre le paquet au petit matin, abandonné sur la troisième marche de la roulotte. Aux alentours, personne. Évidemment, le livreur s'est envolé. Alors je descends pour voir ce qu'il y a à l'intérieur.

C'est un pain rond, pas très gros, encore chaud, emballé dans une feuille de journal. Un parfum de four. De fête, on dirait. Dans la Zone, un pain frais comme celui-là, c'est rare, et je ne suis pas assez courge pour imaginer qu'une bonne fée s'est pointée aux aurores pour m'assurer un petit déjeuner de luxe. Faut pas rêver. D'ailleurs, je me doute que l'important, ce n'est pas le pain. C'est ce qui se cache à l'intérieur.

Je jette encore un coup d'œil à droite, à gauche, puis je m'assois sur les marches, la boule sur les genoux. Je brise la croûte, enfonce deux doigts dans le pain tiède et en arrache un morceau que je mange aussitôt. Pure gourmandise. Tout en mastiquant, je fouille dans la mie tendre. D'un côté, de l'autre. Mais non, rien. Pas possible, je me dis, personne ne nous aurait offert un pain comme ça, pour que pouic ! J'insiste, trifouille, même que le pain, je le casse en deux, histoire de mieux voir.

Et d'un coup, je l'aperçois, là, sous mes yeux. Un petit bout de papier plié en huit. Mon estomac se serre.

Ça fait un sacré bail que le Victor ne nous a pas fait signe. Sept ou huit mois, facile. Son dernier message, il était arrivé au fond d'un litron de rouge bien épais, et ç'avait été une galère noire de sortir ce bout de papier trempé de vinasse par le goulot sans le déchirer tout à fait. On arrivait encore à le lire, mais c'était juste. Il nous disait que tout allait bien, que nous ne devions pas nous en faire, qu'un jour les choses finiraient par se tasser, tout ça. Qu'il aimait sa mère et que moi il me filait une calotte. En pensée bien sûr. Où il se trouvait, ce qu'il bricolait, comment il croûtait, rien. Silence total, des fois que le message tombe dans de mauvaises mains. Et la fois d'avant, c'était dans l'ourlet d'un vieux futal soigneusement plié sur la première marche. Il y avait même ajouté des billets de banque, lui qui ne doit pas avoir grand-chose, au point que Madame Gambette y était allée de sa larme et qu'après, elle n'avait pas voulu dépenser les sous de son fils, rangeant les deux billets dans un tiroir près de son lit. Une relique.

Les messages, ils ne sont pas écrits de sa main. Jamais. Victor doit faire appel à des copains ou à sa belle, vu qu'avec la blessure qui lui a bousillé le poignet, écrire, il ne peut plus bien. Mais l'écriture, le papier, je m'en tape sévère, l'important ce sont les mots, les siens. Ce qu'il a à dire, c'est ça qui compte. Alors je prends mon temps, je fais durer le plaisir en n'ouvrant pas le message tout de suite : depuis qu'il s'est carapaté, rapport à la guerre et à tout ce qui s'est ensuivi, un mot de Victor, c'est rare… Même, on peut dire : c'est un événement. Je le lorgne encore un peu dans sa cache en mie de pain. Je vais me le lire

tout seul deux ou trois fois avant de le porter à Madame Gambette, et puis je vais l'apprendre par cœur avant de le détruire, parce que Victor a été clair : pas de trace, jamais. Comme ça, les poulets n'ont pas de grain à se mettre sous le bec. Quand Madame Gambette me le demande, je lui récite les anciens. Au début, elle voulait les garder avec les biftons sacrés mais je lui ai expliqué que ça ne servait à rien, Victor ne les avait pas écrits ; le papier, il ne l'avait peut-être même pas touché. Les messages, il les avait dictés. Elle a rechigné et puis, bon, elle a dit d'ac, et lorsque je les lui récite, c'est comme si son fiston lui parlait dans le creux de l'oreille. Que je lui dis.

Je grignote encore un bout de croûte, histoire de repousser le moment où je vais entendre les mots de mon frangin. C'est pile au moment où je saisis enfin le papier que ces Messieurs débarquent.

2

Deux types au loin qui se dandinent

Deux types au loin qui se dandinent, godillots dans la bouillasse. Avec leurs chapeaux mous, leurs moustaches réglementaires et leurs pardessus élimés, pas besoin d'avoir inventé l'eau tiède pour deviner qu'il s'agit de poulets. Un gros et un petit. Et des poulets matinaux, dans la Zone, ça ne sent jamais bon.

Voilà les ennuis, je pense.

Comme il est trop tard pour me carapater sans attirer les soupçons, je pousse la miche derrière mes fesses et j'attrape un panier pas fini. Les paniers, c'est mon boulot officiel, on peut dire. C'est Victor qui m'a appris. Il m'a montré comment choisir les pousses de saule et les faire sécher pendant des semaines. Après, on doit les réhydrater plusieurs jours pour qu'elles s'assouplissent. Enfin, étape par étape, il faut croiser toutes ces fibres entre elles, le fond d'abord, les montants ensuite, et puis l'anse pour terminer. Il m'a expliqué plein d'autres trucs, Victor. Les paniers, tu en gardes toujours un en cours, un pas fini, puis deux ou trois prêts à la vente et tu les stockes avec

l'osier en bottes, sous la roulotte. Pour fermer la bouche aux bavards et aux curieux. Balto ? Il fabrique des paniers, qu'on dit dans la Zone, et puis il les vend. Bien sûr, c'est pour la façade, parce que, en vrai, les paniers en osier, franchement, on s'en bat les paupières. Mon vrai boulot, c'est la reprise. J'expliquerai plus tard. Pour l'instant, il y a les poulets qui zigzaguent entre les baraques alors je m'applique sur mon ouvrage. Je feins l'indifférence. Je saute en bas des marches, repousse mon fagot de joncs sous la roulotte et commence à ranger les paniers terminés. J'agis très lentement pour ne pas avoir l'air inquiet et surtout, j'espère attirer leur attention loin du pain.

– Madame Vollard, c'est bien ici ? demande le gros.

Je ne réponds pas, j'empile.

– Garçon ! On te cause ! dit le petit d'un ton plus hargneux. Madame Vollard, c'est ici qu'elle habite ?

– Qui la demande ?

Ma question les agace mais ils n'en laissent rien paraître. D'ailleurs je les trouve bien polis pour deux flics qui viennent se salir les pompes dans la boue de la Zone.

– Police, dit le gros.

Quelle surprise… Je continue à trier les paniers, les parfaits d'un côté, ceux affectés d'un défaut de l'autre. On les vendra moins cher.

– Dis ! On n'a pas que ça à faire, me relance le petit. Elle crèche où la Vollard ?

D'un mouvement de tête, je désigne la roulotte.

– Elle est là ? On doit y causer.

– Madame Gambette ! je crie. Il y a du monde pour vous !

– C'est ta daronne ? demande le gros.